

SAUV



DOSSIER DE PRESSE

08.11.20
29.08.21

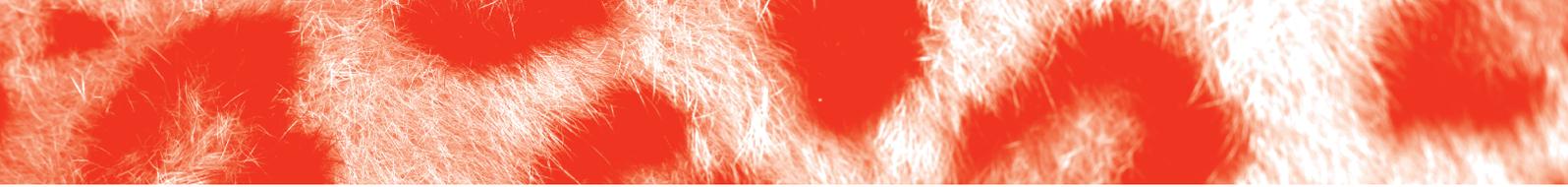
MUSÉUM
D'HISTOIRE NATURELLE
NEUCHÂTEL



AGÉ

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| CONTACTS MÉDIAS | 3 |
| COMMUNIQUÉ DE PRESSE | 4 |
| PARCOURS DE L'EXPOSITION ET POINTS FORTS | 6 |
| GÉNÉRIQUE | 9 |
| ENTRETIENS AVEC LES CONCEPTEURS | 10 |
| COLLABORATION ARTISTIQUE, CHRISTIAN GONZENBACH | 11 |
| COLLABORATION ARTISTIQUE, BORIS JOLIVET | 12 |
| COLLABORATION ARTISTIQUE, LAURENT GESLIN | 13 |
| COLLABORATION SCIENTIFIQUE, SCNAT | 14 |
| PROGRAMMATION CULTURELLE | 15 |
| LE MUSÉUM | 16 |



CONTACT MÉDIAS

Ludovic Maggioni

Directeur

032 718 37 02

ludovic.maggioni@unine.ch

Pauline de Montmollin

Relations publiques

032 718 37 06 — 079 263 25 71

pauline.demontmollin@unine.ch

IMAGES À TÉLÉCHARGER

www.museum-neuchatel.ch/index.php/presse

RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook

Twitter

Instagram

Youtube

Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel

@MuseumNeuch

museumneuch

Muséum d'histoire naturelle – Neuchâtel

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SAUVAGE

Du 8 novembre 2020 au 29 août 2021

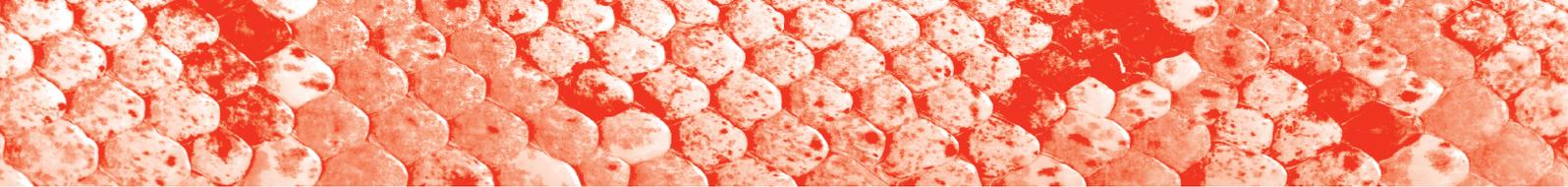
DÈS LE 8 NOVEMBRE, LE MUSÉUM PRÉSENTE SA NOUVELLE GRANDE EXPOSITION TEMPORAIRE: « SAUVAGE ». UN CHEMINEMENT AUTOUR D'UNE NOTION COMPLEXE QUI ABOUTIT À UN PLAIDOYER POUR LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ ET CONDUIT CHACUN. E À LA DÉCOUVERTE DE SES PROPRES REPRÉSENTATIONS DE LA NATURE SAUVAGE. PONCTUÉE DE COLLABORATIONS ARTISTIQUES ORIGINALES, NOTAMMENT AVEC CHRISTIAN GONZENBACH, L'EXPOSITION SE VIT COMME UN SAFARI À LA RENCONTRE DES « BÊTES » ET DE SOI-MÊME.

SAUVAGE: UNE NOTION COMPLEXE

Articulée en 7 espaces, l'exposition propose aux visiteur.ses de se confronter à différentes représentations du sauvage: exotique? lointain? dangereux? intouché? Mais finalement, ce « sauvage » et cette « nature » peuvent-ils vraiment se penser sans l'humain? De la partie de chasse au safari d'images, en passant par les collections du 19^e siècle et les dioramas des muséums, le fil rouge de l'exposition centré sur les sciences naturelles flirte avec la philosophie, la linguistique, l'anthropologie et la poésie. L'odyssée n'en est que plus vibrante et prend chacun. e aux tripes. Le doute s'instille: l'humain est-il vraiment différent du sauvage?

UN PLAIDOYER POUR LA BIODIVERSITÉ

La fin du parcours de visite se colore de rouge: il est question des périls qui menacent le sauvage alors que l'humain, autoproclamé civilisé, est en passe d'anéantir une majeure partie du vivant. Associé à l'Académie suisse des sciences naturelles – Scnat, le Muséum propose dans la dernière salle un panel d'arguments en faveur de la protection de la nature. Alors que des personnalités s'expriment, chaque visiteur.se peut également donner son avis, encouragé. e ainsi à cultiver des lueurs d'espoir.



UNE SCÉNOGRAPHIE À ÉCOUTER

L'exposition « Sauvage » présente une expérience muséographique qui sollicite certains sens de manière inhabituelle pour un musée : l'ouïe est ainsi fortement mise à contribution et se révèle un levier puissant pour accéder à l'imaginaire sauvage de chacun. La scénographie, conçue pour la première fois par Elissa Bier, dernière venue dans l'équipe du Muséum, emprunte au théâtre et aux arts de la scène pour immerger le visiteur.se dans une véritable expérience sensorielle. Différents matériaux se conjuguent et poussent à découvrir ce qui se cache sous la couche « civilisée », dans les profondeurs d'une forêt, les méandres d'une rivière de boue et même jusqu'au cœur de « La Bête ». Plusieurs dispositifs proposent des expériences ludiques : serez-vous un as de la chasse ou êtes-vous plus à l'aise dans le rôle d'un lion rugissant ?

UNE ŒUVRE ORIGINALE DE CHRISTIAN GONZENBACH : WILD WATER

Le parcours d'exposition est ponctué de créations artistiques originales qui sont autant de mises en abîme du sauvage. Une installation sonore de Boris Jollivet invite à défier son imaginaire auditif ; un documentaire réalisé par Laurent Geslin offre un contre-champ aux traditionnels safaris et les photographies d'Éric Pillot mettent en lumière l'artifice du sauvage par la détention d'animaux. Point d'orgue de l'exposition, l'œuvre de Christian Gonzenbach, Wild Water, est une sculpture sauvage en perpétuelle (dé) construction, libre et incontrôlable.

UNE PROGRAMMATION BESTIALE

Comme chaque automne les traditionnels Rendez-vous Nature, Conférences SNSN et Dimanche matin en famille ont repris. Le sauvage sera à l'honneur le week-end des 6-7 février. Sous le titre « C'est tout vert », le samedi sera consacré au sauvage dans les arts : tatouages, opéra et littérature envahiront le Muséum. Le dimanche s'intéressera aux actions en faveur de la protection de la nature : le public pourra rencontrer des rangers et des associations militantes.

L'exposition du Muséum est le premier volet d'une exposition en deux temps. Le second volet sera présenté par le MEN dès le mois de novembre 2021.

Contacts presse pour le Muséum d'histoire naturelle :

Ludovic Maggioni
Directeur
032 718 37 02
ludovic.maggioni@unine.ch

Pauline de Montmollin
Relations publiques
032 718 37 06 — 079 263 25 71
pauline.demontmollin@unine.ch

PARCOURS DE L'EXPO ET POINTS FORTS

Emmené. e. s dans un nuage de lianes, les visiteurs.ses se faufilent dans l'exposition entre des mots associés au sauvage. La première salle, « La Voix des bêtes », est plongée dans la pénombre ; une présence occupe l'espace et se fait entendre.

« La Bête » respire et accueille dans ses entrailles les visiteurs.es pour une expérience auditive qui joue avec l'imaginaire. Quatre arbres symboliques invitent à écouter les lectures de textes contemporains en lien avec le sauvage. En quittant la salle, trois postes questionnent : la partition sonore de Boris Jollivet entendue dans la Bête est-elle vraiment aussi exotique qu'elle n'y paraît ?

FOCUS- LA BÊTE

Tenant à la fois du yack et du bœuf musqué, la Bête imaginée par Elissa Bier scénographe est avant tout symbolique. Elle illustre ce sauvage qui ne se voit pas forcément, mais dont on ressent la présence. Composée de parois de raffias montées sur une armature en bois, la Bête respire. Une odeur significative renforce l'idée de l'animalité.

La seconde salle, « L'envers du décor », est un assemblage de clichés qui, par trois parois successives, donnent à voir le champs et le contre-champs comme autant de remises en question. Le film de Laurent Geslin consacré aux safaris africains prouve que tout est finalement une notion de cadrage, entre la valse des jeeps et le crépitement des flashes. Le diorama des oryx de l'American Museum of Natural History de New York fait écho à la volonté d'offrir aux visiteurs.es des muséums l'illusion d'une scène de vie naturelle.

FOCUS- MODULE INTERACTIF- «BANG BANG BALOON»

Ce jeu vidéo qui s'inspire des stands de tir déconstruit les idées reçues sur les animaux : quel est l'animal le plus dangereux ? et le plus braconné ? Dans une ambiance de fête foraine chacun. e peut tester son adresse et surtout ses connaissances. Ce dispositif est une création originale du Muséum.

Dans la salle suivante, « Être vivant », il est question de mieux qualifier la fragilité et la caractère exceptionnel de la vie. Comment se compose le vivant ? Y a-t-il plus d'animaux sauvages ou domestiques sur Terre ? Cette salle est placée sous la surveillance de Panthera et de son gardien, qui dans une parodie du monde muséal, dissertent de l'évolution des espèces.

Aujourd'hui, les scientifiques ont bien des difficultés à définir ce qui sépare l'humain du prétendu « monde animal ». La salle « Sauvage y es-tu ? » s'attache à montrer que des comportements pensés comme proprement humains sont désormais attestés chez les animaux, à l'image du rire ou de l'élevage. Un module permet aux visiteurs.es de tester leur capacité à renouer avec leur côté sauvage en rugissant comme un lion. Au centre de la salle trône un arbre qui rappelle que la vie sur Terre est avant tout végétale.

FOCUS - SAUVAGE NATURE

Une étude de Frédéric Ducarme, chercheur en écologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris s'intéresse à la définition du mot nature. Cette nature est-elle synonyme de Prolifération, Naissance, Manque originelle, Spontanéité, suit-elle des lois, est-elle réellement existante ?

Le monde animal a depuis longtemps fasciné les humains avec une apogée au 19^e siècle. Dans la salle « Sauvage en boîte », les collections du Muséum sont à l'honneur. Des spécimens, pour certains exposés pour la première fois, sont présentés dans un empilement de boîtes qui évoque la multiplicité des formes de connaissances générées par les collections : connaissances scientifiques, histoire des collections ou encore connaissances liées à des espèces menacées ou disparues.

FOCUS - BOURDON DES MOUSSES - BOMBUS MUSCORUM (LINNAEUS, 1758) UN PENCHANT POUR LES ZONES HUMIDES

Cet individu fait partie d'un lot de spécimens récoltés lors du projet Liste Rouge des abeilles sauvages de Suisse (2016-2020) reçu par le Muséum en 2020. Il illustre le fait que les collections du Muséum sont encore régulièrement enrichies, notamment lors du dépôt de récoltes réalisées dans le cadre de projets scientifiques. Dans le cadre du projet Liste Rouge, le Muséum a accueilli plus de 40 000 spécimens d'abeilles. Cette espèce de bourdon tire son nom de son habitude à utiliser de la mousse pour la construction de son nid. Ses habitats de prédilection sont les zones humides de basse altitude. Les populations sont fragmentées et les effectifs sont très faibles.
N° d'inventaire : C-HACU.329034

FOCUS – LOUP DE TASMANIE – *THYLACINUS CYNOCEPHALUS* (HARRIS, 1808)

UNE ESPÈCE ÉTEINTE

Ce spécimen a été acheté en 1890 à Gustav Adolph Frank (1809–1880) et son fils Gustav Adolph Jr (1844–1921), vendeurs de spécimens naturalisés à Amsterdam puis à Londres. Leurs catalogues proposaient des espèces de tous les continents ainsi que des espèces rares.

À ce titre, le loup de Tasmanie est devenu rare à la fin du 19e s. et ne bénéficie d'une protection juridique qu'en 1936, l'année de son extinction présumée. Les espèces disparues sont particulièrement précieuses au sein des collections, elles permettent notamment des études génétiques ou anatomiques.

N° d'inventaire : MHNN-94.1029

FOCUS- QUETZAL RESPLENDISSANT – *PHAROMACHRUS MOCINNO* (DE LA LLAVE, 1832)

Les collections comportent de nombreux biais. Un élément innatendu a été mis au jour récemment : les spécimens mâles sont surreprésentés. Plus colorés, plus grands ou plus visibles car ils défendent leur territoire, autant de raisons qui peuvent expliquer le surnombre de mâles dans les collections de mammifères et oiseaux du Muséum de Neuchâtel (65 % de mâles contre 36 % de femelles). Une situation similaire s'observe dans d'autres musées d'histoire naturelle (New York, Chicago, Paris, Washington, Londres). Le quetzal resplendissant mâle présenté ici a été taxidermisé et mis en collection par Louis Coulon, premier conservateur du Muséum.

N° d'inventaire : MHNN-92.5504/O5 MHNN-92.5503

La visite se poursuit par la découverte de *Wild Water*, sculpture sauvage en perpétuel mouvement. Puis, dans l'ambiance rouge sang de la salle « Sauve qui peut », les visiteurs.es prennent conscience des menaces qui pèsent sur le sauvage. Au mur, des chiffres défilent, s'affolent. Ils illustrent, par exemple, le nombre d'oiseaux tués par les chats domestiques chaque jour en Suisse.

La dernière salle, « Nature chérie », réalisée en partenariat avec la Scnat – Académie suisse des sciences naturelles, est conçue comme une assemblée. Personnages illustres, contemporains ou historiques dialoguent avec des anonymes et les visiteurs.es par le biais de citations. Chacun.e est invité.e à participer au débat et à inscrire sur les murs son souhait en matière de protection de la nature.

GÉNÉRIQUE

| | |
|--|---|
| Production : | Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel |
| Direction : | Ludovic Maggioni |
| Coordination : | Celia Bueno, Laurie Crozet |
| Conception : | Celia Bueno, Jessica Litman, Thierry Malvesy |
| Scénographie : | Elissa Bier |
| Direction technique : | Grégoire Bosset |
| Graphisme de l'exposition : | Thomas Robert–Nicoud |
| Recherches documentaires et appui à la conception : | Yaëlle Bouquet, Bernard Claude, Vivien Furrer, Laurence Jenni, Thibaud Martinetti, Pauline de Montmollin, Elisa Pospieszny, Anne Ramseyer, Yannick Schader, Robin Walther |
| Réalisation : | Yaëlle Bouquet, Maïlys Chopard, Bernard Claude, Vivien Furrer, Gaëtan Guillod, Patrick Jacot, Edgar Lopes, Aurèle Louis, Louise Robert, Sylvia Savanyu, Alain Thierry, Martin Zimmerli |
| Construction et mobilier : | Menuiserie de la Culture de la Ville de Neuchâtel : Zaïd Bailla, Dimitri Gerber, Daniel Gremion et Philippe Joly, Atelier Midi XIII, Menuiserie Agencement Jeanneret, Stand concept, Scilla Illardo |
| Réalisation et post-production vidéo : | Philippe Calame – REC production |
| Création lumière : | Jonas Bühler |
| Création sonore : | Boris Jollivet |
| Conception numérique : | SIP Conseil, Blue Yeti |
| Relations publiques et communication : | Vivien Furrer, Pauline de Montmollin |
| Graphisme communicationnel : | André Walter, sous la direction d'Elissa Bier |
| Administration, secrétariat : | Lina Arnone, Kyla Guerne, Jennifer Locher, Deborah Salvi |
| Accueil : | Corinne Allanfranchini, Lucie Bidlingmeyer, Ninfa Foresti, Giuseppina Longo, Marion Polletta, Nicolas Rausa, Michela Varini |
| Médiation : | L'Atelier des musées, Marianne de Reynier Nevsky, Mireille Pittet, Martine Salomon |
| Collaboration scientifique : | L'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), Muséum d'histoire naturelle de Paris |
| Traduction et relecture : | Vito Faessler, Sonja Gerber, Maiann Suhner, Stéphanie Jorge–Niklaus |
| Photographe : | Prune Simon–Vermot |
| Supports textes et impressions : | Alain Germond – Neuchâtel, Imprimerie Baillod – Bevaix, Crealis – Neuchâtel Lackimage – Saint–Aubin, Lettra Design – Berne, L'atelier Monochrome – Neuchâtel, Ted support – Yverdon–les–Bains, Sérigraphie Uldry SA – Hinterkappelen |

ENTRETIEN AVEC LES CONCEPTEURS DE L'EXPOSITION

TIRÉ DE Ô MUSÉUM, NUMÉRO 7, SEPTEMBRE 2020

Nous avons posé quelques questions aux concepteurs de l'exposition :

Ludovic Maggioni [LM] directeur ; Celia Bueno [CB] conservatrice ; Grégoire Bosset [GB] responsable technique ; Elissa Bier [EB] scénographe

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE LA THÉMATIQUE DE L'EXPOSITION ?

[LM] Entre autres, d'une rencontre lors d'un safari en Afrique du Sud, avec un lion. La scène est digne d'un film classique sur ce sujet. Il est loin et se rapproche lentement du véhicule. Avec le temps, il se trouve à quelques mètres, passe à côté et nous dépasse. Majestueux, il se retourne, nous fixe et rugit. Ce rugissement, cliché du monde sauvage plonge dans nos plus profonds instincts et déclenche de nombreuses questions : Pourquoi suis-je dans ce véhicule protégé pour être dans la nature ? Suis-je la proie, le prédateur ? Suis-je terrorisé, fasciné ? En bref, quelle est ma place, quelle est la sienne ? Autant de questions biologiques et philosophiques que la thématique classique « sauvage » permet de d'envisager.

QU'EST-CE QUE LE SAUVAGE POUR VOUS ?

[CB] Une richesse d'adaptations et de particularités inimaginables qui se différencient le long d'un fil continu de générations depuis l'émergence de la vie sur Terre. Fruit du hasard des mutations et de la sélection, une espèce de singe concentrée sur sa survie et son confort passe son temps à observer, produire, vendre et acheter en oubliant parfois de considérer la chance éphémère d'être parmi les vivants.

QUEL SERA L'ÉLÉMENT PHARE DE L'EXPO ?

[LM] Une bête, inconnue. Le sentiment d'une présence animale dès le début de l'exposition qui invite le visiteur à faire le premier pas vers les autres êtres vivants. Une bête qui interroge sur les représentations et la perception de la notion de la nature sauvage, de ce qui n'est pas nous. Une bête qui trouble. A la fois elle fascine, mais elle active la partie reptilienne de notre cerveau et met aux aguets. Une bête qui questionne nos relations aux êtres vivants, ce que nous sommes et comment nous considérons les autres, les non-humains si chers au sociologue Bruno Latour.

COMBIEN DE MOIS VOUS A-T-IL FALLU EN TOUT POUR CE PROJET ? QUELLES PHASES ONT PRIS LE PLUS DE TEMPS ?

[LM] Nous avons initié la réflexion avec l'équipe dès le mois de mai 2019 environ. Une exposition est toujours un travail de fond sur une thématique avec un angle éditorial.

Cette phase est très longue, il faut s'acculturer au sujet, sortir des clichés. La marmite des idées doit alors être mise sur le feu pour la faire bouillir, en n'oubliant jamais d'avoir du plaisir et de penser au visiteur, à ses émotions. Pour certaines créations, les décisions doivent être prises très en amont. Par exemple, pour la production du film Safari, réalisé par Laurent Geslin cinéaste suisse, un voyage au Kenya devait être envisagé. Tout cela a été réalisé en septembre 2019. Enfin, pour conclure, produire une exposition est comme un marathon avec un sprint final.

AU NIVEAU DE LA RÉALISATION, QUEL EST LE PLUS GRAND DÉFI TECHNIQUE DE L'EXPOSITION ?

[GB] Nous nous sommes lancés le défi de remplir une salle d'une vingtaine de très grandes vitrines empilées, remplies chacune par des animaux naturalisés. Ce projet a demandé un certain nombre de vérifications techniques conséquentes. En commençant par comprendre la statique du projet, de réussir à optimiser les coûts, de contrer l'électricité statique sur les plexiglass, de vérifier les variations hygrométriques de la salle pour éviter la condensation, de réussir à limiter la poussière et j'en passe... Du coup, l'imbrication de ces vérifications techniques devient extrêmement intéressante et contraste bien avec un projet qui pourrait sembler simple de prime abord.

EN TANT QUE SCÉNOGRAPHE, QUELLE SALLE PRÉFÉREZ-VOUS ?

[EB] La première salle, car elle joue beaucoup sur l'imaginaire de chacun. C'est une expérience très différente de l'un à l'autre et je trouve cela très intéressant à vivre et à partager.

ET PUISQUE VOUS ÊTES « LA NOUVELLE DE L'ÉQUIPE », COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE PREMIÈRE EXPOSITION POUR LE MUSÉUM ?

[EB] Je dirais un grand safari aventureux !

POUR FINIR, QUELS ADJECTIFS QUALIFIERAIENT LE MIEUX CETTE EXPOSITION ?

[CB] Sensible, à rebrousse-poil, engagée

CHRISTIAN GONZENBACH

COLLABORATION ARTISTIQUE

WILD WATER

Installée à la fin du parcours de l'exposition, Wild Water est une fontaine de boue, un circuit de particules d'argile en suspension dans de l'eau. Bien que mû par des pompes électriques, le flux de la boue est libre, imprévisible. Par son mouvement, la boue crée des formes, qui sèchent puis sont dissoutes et d'autres sont créées, à l'instar des stalactites et des stalagmites. Wild Water est une sculpture sauvage.

BIOGRAPHIE

Né en 1975 à Genève, Christian Gonzenbach y vit et y travaille. Après des études de biologie à la faculté des sciences de l'Université de Genève, il étudie l'art à la haute école d'art et de design (HEAD) de Genève puis au Chelsea College of Art and Design à Londres. Puisant dans les sciences, les arts ou la banalité du quotidien, Christian Gonzenbach travaille dans l'expérimentation constante et sans limites jusqu'à déborder les champs disciplinaires. Utilisant aussi bien la céramique que la vidéo d'animation, il a bénéficié d'exposition dans de nombreuses institutions telles que Le Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, La Maréchalerie à Versailles, La Collection Essl à Vienne, il est représenté par les galeries Sator à Paris, Galerie C à Neuchâtel ainsi que la galerie Ribot à Milan. Il enseigne la sculpture et la céramique à la HEAD — Genève.



BORIS JOLLIVET

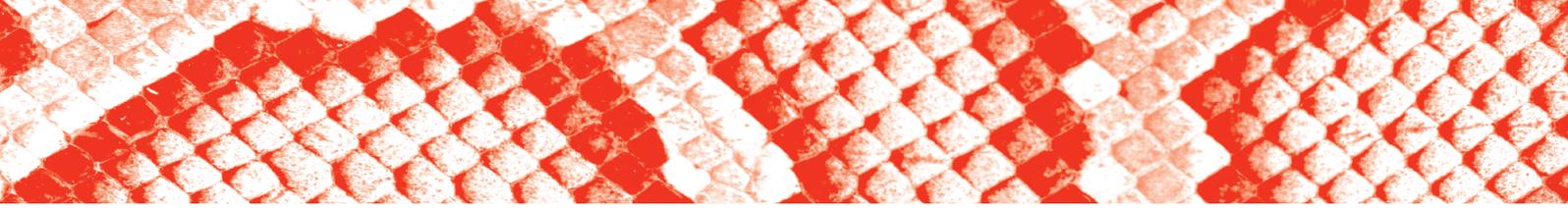
COLLABORATION ARTISTIQUE

LA BÊTE

Dans la première salle de l'exposition, tapie dans la pénombre, la Bête abrite une œuvre de l'artiste sonore Boris Jolivet, création originale pour l'exposition. Le son est spatialisé et crée ainsi une installation polyphonique. Ainsi, en trois espaces sonores distincts, se font écho l'envol des canards, l'effondrement d'un arbre ou encore l'arrivée du vautour fauve sur une charogne. Cette expérience sonore, située en début de parcours d'exposition, est propice à la méditation et à la déconnexion du monde extérieur. Ainsi le visiteur est coupé de son quotidien et disposé à découvrir la suite de l'exposition.

BIOGRAPHIE

Boris Jollivet s'attache, par ses créations, à saisir la vie et les dimensions inattendues du monde sonore : chants de glace et vibrations d'insectes, frémissements de nature ou échos des vallées autant de thèmes qu'il aime transmettre par des enregistrements. Il a réalisé par exemple des prises de sons, des compositions sonores, des bandes sons de films animaliers,... Des cris d'araignées aux chants des baleines, il réalise régulièrement des compositions sonores pour des expositions, des spectacles, des installations artistiques. Son travail est remarqué lors du CIMES 2002 où il obtient le prix spécial, décerné par les radios.



LAURENT GESLIN

COLLABORATION ARTISTIQUE

LE FILM « SAFARI HORS-CADRE »

Dans ce film, réalisé en 2019 dans la réserve de Masai Mara au Kenya sur commande du Muséum, Laurent Geslin a accepté de montrer le contrechamp des safaris. Voitures, avions, mongolfières et touristes en masse qui sont habituellement soigneusement évités lors de prises de vues, constituent ici le cœur du sujet.

BIOGRAPHIE

Laurent Geslin découvre la photographie lors de ses études d'histoire de l'art, à travers des auteurs classiques tels que Cartier Bresson, Raymond Depardon ou Martin Parr.

Sa passion première pour la vie sauvage le conduit vers le travail de photographes plus spécialisés comme l'anglais Stephen Dalton ou l'américain Michael « Nick » Nichols. Après avoir été guide naturaliste en France, en Afrique du Sud et en Namibie, il s'installe à Londres où il devient photographe professionnel. C'est là qu'il entame son projet de photographier la faune des villes.

Entre deux mandats dans des pays lointains, il profite de ses escales dans les capitales européennes pour enrichir son sujet sur la biodiversité urbaine.

Vivant à présent dans un petit village du Jura, il s'est pris de passion pour le plus grand félin d'Europe, le lynx boréal et le suit depuis de nombreuses années. Son tout dernier livre « LYNX, regards croisés » propose les plus belles images de ce discret prédateur. Il est également membre du jury du concours Wildlife Photographer of the Year.

SCNAT ACADÉMIE SUISSE DES SCIENCES NATURELLES

COLLABORATION SCIENTIFIQUE

NATURE CHÉRIE

La dernière salle de l'exposition se veut une lumière d'espoir. Le Forum Biodiversité Suisse, un centre de compétences pour la promotion de la recherche et le dialogue sur la biodiversité en Suisse, a réuni les principaux arguments pour protéger la nature, depuis les services matériels et immatériels qu'elle fournit et dont l'humain est dépendant, jusqu'à sa valeur intrinsèque. Si la conservation est l'objectif final commun, les motivations sont multiples et nuancées. Chaque visiteur.se est invité.e à inscrire les siennes au mur, comme un engagement.

Publication de l'étude menée par la Scnat en ligne :
SPEHN, Eva et KLAUS, Gregor, 2020. [Arguments pour la protection de la biodiversité: tour d'horizon](#). Hotspot n° 41, pp. 8–9.

LA SCNAT – ACADÉMIE SUISSE DES SCIENCES NATURELLES

La SCNAT et son réseau s'engagent pour une société et une science durables. Ils soutiennent la politique, l'administration et les entreprises avec des connaissances spécialisées et entretiennent un dialogue avec le public. Ils renforcent les échanges entre disciplines scientifiques et promeuvent les jeunes universitaires.



PROGRAMMATION CULTURELLE

C'EST TOUT VERT! WEEK-END THÉMATIQUE, 6-7 FÉVRIER

Samedi, les arts se feront sauvages avec notamment une flash tattoo, une déambulation littéraire et une création lyrique. Dimanche, une programmation plus familiale proposera grimmages, ateliers et rencontre avec des professionnels actifs dans le domaine de la protection de la nature.

BAR BESTIAL 21 JANVIER

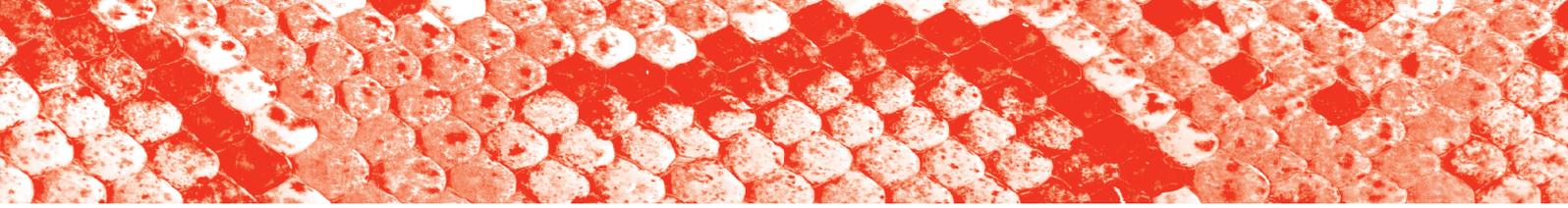
Le Bar Bestial n'aura jamais aussi bien porté son nom. La Case à Chocs investit à nouveau les murs du Muséum pour quelques heures. A chacun d'inventer sa métamorphose animale, plutôt panthère ou boa. Des surprises attendront les « tops » costumes!

... ET TOUJOURS

Les cycles de conférences de la SNSN et les Rendez-vous Nature promettent des mercredis riches en découvertes pour les passionnés ou les curieux de sciences et de nature.

Les dimanche matins se visitent en famille dans une atmosphère propice à la rêverie (contes) ou méditative (yoga, qi qong).

Et pour les jeunes esprits curieux, l'Atelier des musées propose un riche programme d'ateliers. Les plus courageux pourront partir à la découverte des oiseaux d'hiver au bord du lac lors des balades ornitho. Le programme complet est disponible [ici](#).



LE MUSÉUM

EN BREF

Marqué par un 19^e siècle prestigieux, le Muséum d'histoire naturelle perpétue aujourd'hui la tradition scientifique neuchâteloise tout en développant une programmation d'expositions originales. La dernière en date, *Pôles, feu la glace*, a attiré en 2019 près de 50 000 visiteurs. A noter qu'en 2018, les espaces d'accueil ont été complètement repensés, incluant la présentation d'animaux vivants ainsi qu'un espace de détente sous la forme d'un cabinet de curiosités contemporain.

COLLECTIONS

Le Muséum possède de nombreuses collections : animaux naturalisés, minéraux et fossiles, insectes ou encore archives et documents historiques. Cette variété permet de proposer aux visiteurs.es des expositions de référence riches, sous diverses formes ; les dioramas sonores font découvrir la faune régionale, la salle d'entomologie permet d'observer la complexité et la variété du monde des insectes et la salle de géologie explique l'histoire de la Terre à travers de nombreux objets, cartes, films d'animations et jeux. La Ville de Neuchâtel a accepté au mois de septembre 2020 un crédit pour la construction d'un Pôle muséal de conservation commun au musées de la Ville. ce lieu permettra d'optimiser la conservation des collections.

EXPOSITIONS : UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

Les expositions temporaires ainsi que le développement et l'amélioration continuel du Muséum ont graduellement généré un intérêt international pour l'institution. En juin 2009, le Muséum s'est vu distingué par le trophée Diderot de l'initiative culturelle par l'AMCSTI en France (Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle). Il est ainsi reconnu en tant qu'institution favorisant la promotion de la culture scientifique au travers de l'originalité de son questionnement et de son travail. L'Académie suisse des sciences naturelles a distingué par trois fois le travail du Muséum. Les expositions *Mouches* (2004) et *Donne la patte!* (2014) ont reçu le Prix Expo tandis qu'en 2017, l'institution a été récompensée par le Prix Expo long terme, pour « sa capacité à maintenir une excellente qualité et beaucoup d'originalité depuis de longues années ». Les expositions temporaires font régulièrement l'objet d'itinérances auprès d'institutions européennes, à Berlin, Lille ou Toulouse par exemple. Publié en 2020, en collaboration avec l'OCIM, l'ouvrage *Le Muséum Recto-verso*, retrace l'aventure expographique des 30 dernières années.